

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.
LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.
LA GOUTTE D'EAU, par ÉMILE SOUVESTRE.



Elle chanta sans affectation. — Page 346, col. 2.

LES DRAMES DE LONDRES

PREMIÈRE PARTIE.

LES FRÈRES DE LA RÉSURRECTION

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

II

MADAME ARLINGTON.

L'honorable M. Chichester n'avait pas exagéré la beauté de l'enchanteresse, — ainsi que l'appelaient ses nombreux admirateurs.

C'était vraiment un modèle de grâce.

Ses cheveux, brun foncé, étaient arrangés en

bandeaux et séparés sur son front, poli comme un marbre.

Ses yeux étaient grands et de ce bleu foncé et velouté qui ressemble à l'azur d'un ciel pur et sans nuages.

Elle était de taille moyenne, mais ses proportions étaient parfaites et admirablement modelées; son corps rappelait celui de la guêpe, tant la taille était mince et le haut du buste proéminent.

Sa bouche était petite, mais un peu boudeuse, et quand elle souriait, ses lèvres roses laissaient voir une rangée de dents blanches comme des perles.

Sa main aurait fait envie à une reine.

Mais parmi tous ses charmes, ce qui frappa immédiatement Richard Markham fut ce je ne sais quoi qu'on n'oserait pas appeler de l'effronterie, mais qui s'écarte cependant beaucoup d'une timide réserve.

Il ne pouvait définir ce qui manquait à cette

délicieuse créature, et, cependant, il y avait dans ses manières quelque chose de contraint qui dénotait l'existence précaire et inquiète d'une femme qui n'est pas mariée.

Elle paraissait tout occupée de faire valoir les grâces de son esprit et le charme de ses attitudes, de chercher de l'admiration pour chacun de ses mots, pour chacun de ses mouvements, et elle s'efforçait constamment de raviver la passion qu'elle avait inspirée au baron.

Elle n'avait pas la tranquille confiance de la femme mariée, qui a la conviction qu'elle peut se reposer sur une affection inaltérable.

Elle sentait bien qu'aucun lien légal ou religieux ne l'attachait au baron, et son imagination était toujours occupée à filer quelque trame pour l'enlacer plus sûrement.

Or, comme si chaque action et chaque mot du baron eût brisé ces doux liens, il lui fallait, nouvelle Pénélope, sans cesse recommencer sa tâche tout aride qu'elle fût.